

Le résistant Pierre Brossolette vu par son fils

FRANCE 3, 20 H 50. La Trois consacre un très beau téléfilm à l'homme qui entrera demain au Panthéon avec trois autres résistants. Son fils Claude nous en parle.



Julien Baumgartner (au centre) incarne Pierre Brossolette dans le téléfilm biographique réalisé par Coline Serreau pour France 3.

DEPUIS QUE JEAN MOULIN est entré au Panthéon en 1964, son rival Pierre Brossolette a été relégué au second plan des héros martyrs de la Résistance. Cette injustice est lavée. Dès demain, l'homme rejoint son rival. Et France 3 lui consacre un magnifique film biographique, « Pierre Brossolette ou les passagers de la lune ». « J'ai fait la connaissance de la productrice Simone Harari lorsqu'elle m'a fait part de son projet, explique Claude Pierre-Brossolette, fils du grand homme. Elle voulait faire un film qui, me disait-elle, pourrait me choquer car des comédiens joueraient mes parents. Mais

je ne suis pas un bébé. Je connais les contraintes du cinéma », s'agace celui qui avait 15 ans lorsque son père est mort en se jetant du balcon, où la Gestapo le torturait depuis deux jours, en mars 1944. « C'est un beau film, très émouvant, surtout la fin tragique, dure à regarder. Mais elle est indispensable si l'on veut montrer ce que c'est qu'un homme courageux de 40 ans qui se supprime pour ne rien dire. »

« Un homme courageux de 40 ans qui se supprime pour ne rien dire »

Claude Pierre-Brossolette, fils de Pierre Brossolette

S'il n'a pas été consulté pour le scénario, signé par Didier Decoin avec Patrice Duhamel, Claude Pierre-Brossolette salue la fidélité du portrait. « C'est très remarquable d'avoir pu présenter mon père tel qu'il était. Oublions le major à l'École normale supérieure en 1922 ou le deuxième à l'agrégation d'histoire. C'était surtout quelqu'un de très intelligent, cultivé et courageux. Dès 1927, il s'est fait un nom en tant que journaliste. D'abord pacifiste, il a dénoncé les accords de Munich signés avec Hitler en 1938 par la France, l'Angleterre et l'Italie. Il a toujours dit sa vérité, quitte à être très critiqué. »

Lieutenant lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Pierre Brossolette participe aux premiers réseaux de résistance, dès juin 1940. Et l'on voit dans le film le jeune Claude porter un message à vélo à un résistant. L'ex-ado se souvient : « Il m'avait effectivement demandé de le faire. J'ai même été interrogé par la Gestapo en avril 1942, comme ma sœur et ma mère. Nous avions prétendu que mon père avait quitté le domicile conjugal pour vi-

vre avec une autre femme. C'est ce qu'il nous avait demandé de dire si un jour nous étions inquiétés. »

Peu après, Brossolette s'installe à Londres en famille, près de De Gaulle à qui il ose dire ses quatre vérités. « La fameuse lettre que mon père lui a adressée, il ne l'a jamais digérée alors que sa femme, Yvonne, la trouvait franche », explique-t-il. « Il y a des sujets sur lesquels vous ne tolérez aucune contradiction, aucun débat même », écrivait-il en novembre 1942 à l'homme à la croix de Lorraine. « Une franchise dont de Gaulle lui a tenu rigueur, malgré la loyauté de mon père. »

« Après la guerre, 671 places ou jardins sont baptisés du nom de celui qui parla quarante fois sur la BBC. Mais lorsque de Gaulle revient au pouvoir en 1958, c'est sur la figure de Jean Moulin qu'il s'appuie... et celle de mon père s'est un peu effacée; regrette Claude. C'est l'historien Jean-Noël Jeanneney qui a suggéré à ma fille Sylvie Pierre-Brossolette (membre du CSA), en 2013, que sa dépouille entre au Panthéon, ce qu'avait évoqué François Mitterrand. » Claude Pierre-Brossolette sera présent à la cérémonie, demain.

CAROLINE BONACOSSA